



Lettre d'information électronique de la *Société belge des amis d'Aragon*

(apériodique)

N°1 – juin 2007

Société belge des amis d'Aragon
c/o Mathieu Bietlot
Rue de la Victoire, 191/25
B - 1060 Bruxelles
Aragon.Belgique@yahoo.fr
Tél./fax : 00 32 2 534 51 38
Mobile : 00 32 472 67 69 31

Edito

Certains d'entre vous ont déjà eu vent de l'existence d'un « groupe » Aragon à Bruxelles ;
Quelques uns ont assisté au lancement officiel de la *Société belge des amis d'Aragon* en décembre dernier et y ont fait part de leur souhait d'être tenus informés de nos activités – peut-être d'ailleurs s'impatientent-ils depuis – ;

D'autres enfin nous paraissent potentiellement intéressés par nos propos, en raison de ce qui vous lie à Aragon ou au vaste monde culturel et réel dans lequel il s'escrima...

A vous tous, nous sommes heureux de pouvoir vous communiquer le premier numéro de notre Lettre d'information. Sauf avis contraire de votre part, celle-ci vous colportera de temps en temps des nouvelles de notre association et de ses activités*. En raison de notre petite équipage et du rythme de plaisance que nous avons choisi – Aragon est pour nous un plaisir et doit le rester sans jamais devenir une corvée – l'édition de notre « bulletin » (dont aucun préfet de discipline ne contrôlera ou sanctionnera la ponctualité et la tenue...) se veut d'emblée apériodique. Le prochain paraîtra dès que nous estimerons avoir récolté suffisamment de matière à vous communiquer.

C'est sans la moindre hésitation et avec une sincère émotion que nous entamerons cette première Lettre par l'hommage que nous adressons à Henriette qui nous a quittés au dernier Noël.

Le sommaire de ce premier numéro, bien fourni comme toute première fournée qui s'impatientait de voir le jour, se divisera selon les deux caps de navigation que nous nous sommes fixés : nos recherches et nos activités de promotion. A l'intervalle des deux, se situe un article rédigé pour la *Lettre aux sociétaires* de la SALAET (notre grande sœur française) en guise de rapport d'activité ou de compte rendu de l'intervention de notre « président » lors de l'Assemblée Générale de la SALAET en mars 2007. Ce texte de présentation générale de notre association reprend ou annonce des éléments détaillés dans les autres contributions à cette Lettre. En guise de clôture, en forme d'ouvertures, nous annoncerons régulièrement l'un ou l'autre ouvrage récemment paru dans le monde des lettres aragoniennes.

Nous l'avons déjà dit, notre association se réunit au complet autour d'une table. Tout renfort est le bienvenu. N'hésitez pas à nous faire part de toute information relative à Aragon dont vous disposeriez (aussi bien pour nos recherches que nos activités, plus généralement tout renseignement concernant Aragon retiendra notre attention), voire de votre volonté de vous impliquez d'une manière ou d'une autre dans notre Société. Les articles qui suivent vous inspireront peut-être. Vous découvrirez par ailleurs dans les annonces de nos activités futures des appels aux talents artistiques, musicaux et picturaux.

Bonnes lectures.

* Si vous ne souhaitez plus recevoir notre lettre, signalez-le par simple retour de courriel (Aragon_Belgique@yahoo.fr) et nous ne vous importunerons plus.

HOMMAGE

In memoriam Henriette Courtens

*La vie et le bal ont passé trop vite
La nuit n'a jamais la longueur qu'on veut*

La Société belge des amis d'Aragon a subi, le 25 décembre, une perte douloureuse avec le décès d'Henriette Courtens.

Henriette était depuis six mois une membre assidue et atypique de notre Société. Particulièrement atypique en ce qu'elle proclamait régulièrement qu'elle n'aimait Aragon « *ni comme poète, ni comme romancier* »...

Sa présence parmi nous n'avait rien d'absurde en ce qu'elle reconnaissait dans Aragon la figure de l'intellectuel communiste à laquelle elle était fort attachée. Henriette était en effet sensible à la manière dont Aragon avait renoncé aux privilèges de « donneur de leçon », qui semble l'inévitable attribut de l'intellectuel parisien, pour mettre son talent et sa notoriété au service du parti de la classe ouvrière. Plus que la promotion de son œuvre, c'était la mise en avant de ce rôle qui lui tenait à cœur, en insistant sur le travail d'Aragon à la tête de l'hebdomadaire *Les Lettres françaises* pour la diffusion de la culture dans les milieux populaires.

Cette approche d'Aragon prolongeait l'intérêt d'Henriette pour les poètes de l'Espagne républicaine.

La dernière activité publique d'Henriette a été sa participation, le 2 décembre, au débat « Aragon et l'Espagne » qui suivait le spectacle « Ne rêvez plus qu'à l'Espagne ! » — une lecture de textes d'Aragon — que notre Société avait co-organisé avec le *Théâtre-Poème*. Henriette avait conquis l'assistance en l'entretenant, à sa manière enthousiaste et pédagogique de Lorca, d'Alberti, de Machado et des autres.

La qualité de nos activités comme l'ambiance de nos réunions souffriront de l'absence d'Henriette, et nous exprimons toutes nos condoléances à ses enfants.

*Quelle heure est-il quel temps fait-il
J'aurais tant aimé cependant
Gagner pour vous pour moi perdant
Avoir été peut-être utile*

*C'est un rêve modeste et fou
Il aurait mieux valu le taire
Vous me mettez avec en terre
Comme une étoile au fond d'un trou*

RECHERCHES

Le Théâtre Prolétarien de Belgique et Aragon

C'est semble-t-il War Van Overstraeten, le secrétaire général du Parti Communiste (belge), qui demanda en 1925 à Albert Ayguesparse et au peintre et décorateur Charles Counhaye de monter une troupe de théâtre d'agitation et de propagande, un théâtre d'amateurs dont tout vedettariat serait banni. C'est ainsi que naquit le Théâtre Prolétarien, auquel collaborèrent très vite l'écrivain Augustin Habaru et Charles Plisnier. Après un an, Ayguesparse se refusa et en 1926, Van Overstraeten proposa à Fernand Piette, qui travaillait alors au théâtre du Parc, de prendre le projet en charge.

Le Théâtre Prolétarien a d'abord joué des pièces d'auteurs : *Hinkerman* d'Ernst Toller et *Asie* de Paul Vaillant Couturier. *Hinkerman* décrit la situation misérable du prolétariat allemand après la guerre de 14-18. La pièce avait été interdite à Bruxelles, elle fut cependant jouée une seule fois, avec de grandes difficultés (mais, aussi, un grand succès), à Anderlecht.

Les membres du Théâtre Prolétarien décidèrent ensuite de créer eux-mêmes leur répertoire, et de développer la technique du chœur parlé pour toucher le public de la rue, l'informer sur les événements politiques, le sensibiliser et l'amener à agir. Pour éviter la phrase/slogan qui risquerait d'être ennuyeuse, la troupe créa un *Journal Vivant* où elle interprétait les faits politiques de la semaine avec humour et dérision, dans de courts sketches mettant en scène deux personnages populaires, Madame Puce « qui ne sait jamais rien » et Madame Mouche « qui sait toujours tout ». Ces sketches étaient joués dans les différents locaux des cellules communistes et dans tous les endroits où il était possible de se déplacer avec un minimum d'accessoires.

Des membres du Théâtre Prolétarien se travestissaient parfois en membres de l'Armée du Salut et, en ville, jouaient et chantaient de manière ridicule des parodies de psaume. Les badauds (jusqu'à trois cent personnes) se retenaient de rire car ils croyaient avoir réellement affaire à l'Armée du Salut. A la fin du spectacle, les acteurs démystifiaient le public et entamaient un débat politique. Autre sketch : un acteur s'improvisait peintre sur la plaine des manoeuvres à Bruxelles. Deux autres compères se posaient derrière lui, commentaient la toile, puis entamaient peu à peu le dialogue contre l'armée avec les soldats en promenade attirés par le travail de l'artiste.

De 1927 à 1932, la troupe circulera partout dans la région bruxelloise, se déplaçant toujours à pied ou en camion pour aller dans le Borinage, mais rarement dans la région liégeoise qui était trop éloignée.

Leur premier grand voyage à Moscou en 1933 sera en partie autofinancé, en partie payé par l'Association Internationale des théâtres Ouvriers. Une cinquantaine de troupes du monde entier participèrent aux Olympiades du Théâtre Ouvrier, qui se déroulaient au Grand Théâtre de Moscou devant une foule considérable. Le Théâtre Prolétarien belge y présenta le spectacle *Grève au Borinage*, pièce écrite par Gaston Vernailen (secrétaire national au Secours Ouvrier International et auteur des sketches du *Journal Vivant*).

Lorsque le Théâtre Prolétarien devint un théâtre de rue, il se servit des moyens propres à cette pratique théâtrale, notamment la technique du chœur parlé. Au début, il utilisa le « chœur parlé statique » : les acteurs sont répartis en arc de cercle, revêtus d'un même costume et récitent ensemble un poème ou un texte sur un certain rythme. Il y a peu de changements d'intonation, le ton est relativement monotone, mais l'ensemble des voix, ponctué par certains gestes et mouvements que les acteurs effectuent simultanément, produit un effet impressionnant. Cette pratique exigeait peu de moyens : un endroit faisant office de lieu scénique, plate-forme surélevée, cour d'immeuble ou place publique. Le chœur parlé ne demandait pas une longue préparation, il pouvait s'exécuter n'importe où, et ne durait que cinq à dix minutes. Il fallait agir rapidement car la troupe craignait à tout moment une arrivée de la police qui intervenait souvent très brutalement. Cependant, à certaines occasions,

lors de grandes démonstrations de masse pendant des grèves, le 1^{er} mai ou lors de l'enterrement d'un ouvrier tué dans une manifestation, le public était tellement nombreux que le Théâtre Prolétarien pouvait exécuter ses chœurs parlés et ses sketches d'agitation à l'abri de la répression. Ce chœur parlé statique suscitait un intérêt auprès du public, mais les récitations entraînaient, à la longue, une impression de monotonie. C'est pourquoi la technique fut renouvelée et que fut créé le « chœur parlé théâtralisé » : les acteurs sont dispersés et se déplacent sur la scène, ils déclament le texte en chœur mais le son ne provient plus du même endroit. Pour le spectateur, l'angle acoustique s'est étendu en même temps que l'angle visuel. Les acteurs s'entraînaient à moduler leurs voix selon les exigences du rythme et à respecter le maximum de cohésion du groupe : c'est ainsi qu'ils allaient jusqu'à accorder leurs aspirations. Les chœurs parlés théâtralisés, qui étaient généralement exécutés en salle, étaient alors beaucoup plus soignés que lorsqu'ils étaient donnés dans des lieux improvisés.

Le Parti (communiste) invita Fernand Piette à abandonner les chœurs parlés et les comédiens amateurs pour remonter des pièces d'auteur avec des acteurs professionnels. Piette choisira alors effectivement un auteur, Aragon, mais il en monte *Front Rouge* et *Hourra l'Oural* en chœur parlé. Pour s'assurer la collaboration du compositeur Souris qui devait permettre à son spectacle, d'atteindre un niveau artistique supérieur, Piette lui rappela que les surréalistes bruxellois avaient adhéré à l'Association Révolutionnaire Culturelle (A.R.C.) qui avait pour but de regrouper les intellectuels de gauche préoccupés par la montée du fascisme. Souris composa deux séquences pour le spectacle : une musique de fond à jouer au piano pour le « Journal du diamant », un poème à réciter en forme de mélodrame, et une valse mélancolique qui soutient comme un leitmotiv la récitation du poème « Les Amants de Magnitogorsk », partagée entre un soliste et le chœur et rythmiquement notée sur une partition musicale.

Commandée pour le Théâtre Prolétarien, l'avant-première se réalise avec le Théâtre de l'Équipe, une troupe professionnelle. En novembre 1934, le Théâtre Prolétarien monte le spectacle à Paris, devant Aragon. Dans une interview publiée dans le n°6/7/8/9 (automne 1981) de *Rue des usines*, Piette évoque cet événement :

« En 1934, nous avons joué à Paris un chœur parlé d'Aragon. C'était un gros événement à Paris. Les gens ignoraient ce qu'était un chœur parlé théâtralisé, ils n'en avaient jamais entendu. Le chœur parlé traditionnel c'était 5, 10 ou 15 personnes groupées qui lisaient un texte sur un certain rythme. Chez moi, ils se baladaient comme dans une pièce de théâtre et les phrases qu'ils disaient étaient toutes modulées de la même façon, comme si c'était un texte dit par un seul homme. Par exemple, je me souviens, tout le monde prononçait la phrase de la même façon, avec la même force et cela donnait une puissance assez considérable.

D'Aragon, nous avons joué Front Rouge et Hourra l'Oural. C'était extraordinaire. A Paris, les gens s'emballaient, ils étaient debout sur leur chaise et hurlaient à la fin de la représentation. Aragon était blanc comme neige.

Pour quelle raison ?

Tellement il était pris par le succès de ces chœurs parlés.

Est-ce une invention belge ?

C'est mon invention. C'est idiot de dire un texte de façon monocorde sur un certain rythme, pourquoi cela ne pourrait pas s'humaniser ? Il faut croire que cela a porté très fort parce qu'ils ont appelé cela du " music-hall tragique ". »

En 1934, le Théâtre Prolétarien fusionne avec une troupe socialiste, le Toekomst ; de 34 à 36 il s'appelle Théâtre du Peuple. Un des derniers spectacles d'agit-prop que le Théâtre Prolétarien jouera concerne les événements de la guerre civile espagnole. Le théâtre d'agit-prop continuera ses activités jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Références :

- Perin Anne-Françoise, *Théâtre ouvrier en Wallonie (1900-1940)*, Direction générale de la Jeunesse et des Loisirs du Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture française, JEB 5/79, Bruxelles 1979.
- *Rue des usines*, (publication de la Fondation Jacques Gueux), N°6/7/8/9 (automne 1981) : quadruple numéro thématique « LE THÉÂTRE OUVRIER EN BELGIQUE DE 1930 A 1980 ».
- *Rue des usines*, (publication de la Fondation Jacques Gueux), N°34-35 (printemps 1997).

RECHERCHES

Mai 1940 : La campagne de Belgique de Louis Aragon

(1^{ère} partie : De la mobilisation à l'entrée en Belgique)

Aragon n'a jamais raconté sa deuxième guerre, mais s'en est servi comme matériau romanesque et poétique. Nos recherches sur la campagne de mai 40 d'Aragon en Belgique ne font que commencer, mais il en ressort nettement que les tribulations des personnages du Groupe Sanitaire Divisionnaire 39, dans le roman *Les Communistes*, ont un caractère largement autobiographique. Si Aragon a attribué l'essentiel de son expérience à Jean de Moncey, certains éléments et certaines facettes de celle-ci se retrouvent aussi dans les personnages du lieutenant Blaze, de Raoul Blanchard et du Pharmacien auxiliaire Parturier.

A la mobilisation, Aragon avait été affecté au 220^e Régiment Régional de Travailleurs (il transmettra cette expérience au personnage d'Edmond Barbentane). C'est à cette époque qu'il écrit les premiers poèmes du *Crève-cœur*. Il est ensuite affecté, le 6 février 1940, à la 3^e Division Légère Mécanique (3^e D.L.M.) en tant que Médecin auxiliaire. Il écrit à Jean Paulhan : « *Parce que cette fois, ça y est, j'ai eu ce matin mon affectation. Et ce n'est pas l'infanterie : ces Messieurs ont changé d'avis, avec beaucoup de commentaires aimables, d'ailleurs. On m'envoie dans un groupe sanitaire divisionnaire dans une division motorisée, tanks, autochenilles, automitrailleuses. Et le départ de Paris est fixé au 15 février. D'abord un camp de Champagne, avec probable départ collectif vers la fin du mois. Pas fâché d'avoir de la perspective.* » Le 25 février, Aragon arrive pour le camp Sissone, en Picardie, où il devient chef d'une section de brancardiers du Groupe Sanitaire Divisionnaire (G.S.D.) 39. Son chef d'unité est le Médecin-Colonel Gérard Daumis, (dans le roman : le Médecin-Colonel Lamirand), qui commande environ deux cents hommes dont sept médecins et chirurgiens. C'est à Sissone qu'Aragon invente une clef permettant d'ouvrir du dehors des chars blindés atteints, pour porter secours à l'équipage. L'histoire de cette invention (et des honneurs qui s'en suivirent) se retrouve dans *Les Communistes* : Aragon en attribue la paternité au personnage de Jocaste.

La 3^e D.L.M., qui venait d'être créée, s'articulait en deux brigades légères mécaniques. L'une comportait deux régiments de chars (le 1^{er} Cuirassiers et le 2^e Cuirassiers), l'autre un régiment de découverte (le 12^e Cuirassiers : motocyclistes et automitrailleuses) et le 11^e Régiment de Dragons Portés (trois bataillons d'infanterie transportés par des tous-terrains). Le Corps de Cavalerie, auquel appartenait la division, devait mener une bataille de rencontre avec les Allemands sur la ligne Tirlemont-Hannut-Huy, pour laisser le temps à la 1^{ère} Armée française de s'installer sur une « position de résistance » préparée par les Belges. C'est un élément crucial du plan allié « Manœuvre Dyle », que devait suivre le corps de bataille franco-britannique en cas d'attaque allemande sur la Belgique neutre.

Le 9 avril, les nazis attaquent le Danemark et la Norvège. La division est déplacée vers la frontière et maintenue en état d'alerte jusqu'au 25 avril. Du 2 mars au 11 avril, Aragon, est détaché par la division à Condé-sur-l'Escaut. Il se prépare à échelonner, sur la route que prendront les troupes françaises entrant en Belgique, des postes de secours pour les soins d'urgence aux blessés des unités en marche. Mais la « Manœuvre Dyle » ne s'exécutera pas à cette occasion. Aragon raconte ce détachement (qu'il attribue aux personnages de Blaze, Parturier et Farot) dans *Les Communistes*.

Le récit du vendredi 10 mai 1940 est rendu en détail dans le roman. Les Allemands ont attaqué à l'aube la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas. Aragon doit interrompre le *Crève-cœur* ; la « Manœuvre Dyle » commence. L'ordre de route arrive à sept heures : Aragon doit emprunter l'itinéraire Quiévrain-Mons-Soignies-Nivelles-Wavre pour finalement établir un poste de secours dans un château près de la Grande Gette. En raison de différents retards et cafouillages, son détachement ne part qu'à midi. A trois heures moins le quart, c'est le passage de la frontière raconté dans *Les Communistes* : « A Quiévrain, toute la population est là, du délire. D'où a-t-on sorti ces drapeaux français mariés aux couleurs belges ? Les chars, devant les ambulances, défilent, l'officier dans la tourelle, et le tonnerre que ça fait est couvert par les acclamations. Des filles folles se jettent contre ces énormes bêtes d'acier, des présents plein les bras. On flanque des oranges à toute volée sur les voitures. Des femmes proposent des demis de bière, la mousse débordante... On chante la Marseillaise. »

Le même épisode se retrouve raconté à la deuxième strophe du poème du *Crève-cœur* intitulé « Les Lilas et les Roses » :

*Je n'oublierai jamais l'illusion tragique
Le cortège les cris la foule et le soleil
Les chars chargés d'amour les dons de la Belgique
L'air qui tremble et la route à ce bourdon d'abeilles
Le triomphe imprudent qui prime la querelle
Le sang que préfigure en carmin le baiser
Et ceux qui vont mourir debout dans les tourelles
Entourés de lilas par un peuple grisé*

(à suivre)

RECHERCHES

Aragon et la Belgique dans *Théâtre/Roman*

En relisant l'année dernière ce magnifique roman d'Aragon, trop peu connu et mal accueilli à sa sortie, et profitant de la rencontre avec d'autres passionnés de l'œuvre d'Aragon à la recherche de ses rapports avec la Belgique, j'ai relevé quelques références à la Belgique dans son dernier roman. L'élément qui a attiré mon attention est cet album de photos de J.-L. Rabeux, *Aragon ou les Métamorphoses*, photos des dernières années d'Aragon. Sur une photo de cet album, Aragon et Jean Ristat assistent à une représentation d'*Electre* à Bruxelles dans une mise en scène d'Antoine Vitez. Cette photo date des tous premiers mois de 1973, la fin de *Théâtre/Roman* est datée par Aragon au Dimanche 8 avril 1973.

Lors de sa venue à Bruxelles début 73 Aragon est en plein dans l'écriture et surtout l'assemblage de son roman, les chapitres sont un peu distribués « comme un jeu de cartes battues ».

Voici les quelques références à la Belgique qui passent furtivement dans ce dernier ouvrage appelé Roman :

- Dans le chapitre « Aurore », le mari de l'actrice, maîtresse du « narrateur », est belge, exerce la profession de cascadeur et s'appelle Vanderhoeven. Plusieurs questions se posent : pourquoi Aragon a-t-il choisi ce nom, pourquoi justement cette profession et enfin qui se cache derrière

ce personnage, si toutefois Aragon a pensé à quelqu'un en particulier ou alors est-ce un nom choisi au hasard ?

- Dans le chapitre « Manifeste », qui me fait penser aux écritures automatiques de la période dadaïste, on trouve cette phrase : « *L'histoire irait bon train d'un crime qui n'a pas eu lieu pendant une classe de mathématiques à Sainte-Gudule, et j'en serais soupçonné (par qui diable ?) parce que la maîtresse n'était pas la mienne* ». Les Saints Michel et Gudule sont souvent associés et il existe aussi un Collège Saint-Michel qui abrite un théâtre où Aragon aurait pu assister à la séance d'Electre de Vitez. La Maison de la Bellone qui conserve les programmations théâtrales ne m'a pas encore donné de réponse.
- Enfin, dans un chapitre suivant, le metteur en scène prénommé Antoine est une dernière allusion à cette soirée théâtrale bruxelloise.

Cette photo m'aura permis de faire cette petite enquête sur la fabrication du roman d'Aragon. Ces images furtives de Bruxelles dans *Théâtre/Roman* peuvent montrer que dans l'esprit d'Aragon la ville conserve son caractère surréaliste ; c'est je crois, un hommage discret du vieux poète surréaliste à l'autre pays du surréalisme.

ACTIVITES

Amis, passeurs de relais, une petite sœur est née **Naissance, activités et projets de la *Société belge des amis d'Aragon***

En 2006, après deux années de développement informel et confidentiel, le petit groupe belge de lecteurs enthousiastes d'Aragon, que nous avons constitué fin 2004, a enfin pris son essor public et la *Société belge des amis d'Aragon* fut officiellement portée sur les fonds baptismaux. En l'état actuel, autant parce que nous voulons avancer pas à pas qu'en raison d'un moins grand engouement de certains de nos membres, l'antenne belge de la française *Société des amis de Louis Aragon et Elsa Triolet* (SALAET) se limite au premier des deux écrivains. Des encouragements récurrents de la part des ami-e-s d'Elsa en France nous décideront peut-être demain à élargir notre champ d'intérêts et d'enthousiasme.

Dès le départ, notre société s'était fixé deux axes de travail – ou plus précisément de détente et de plaisir – entre lesquels ses quelques membres naviguent à leur gré et à un rythme de plaisance : la recherche et la promotion.

Explorations aragoniennes au plat pays

Cette part de nos activités fut d'abord prédominante bien qu'initialement liée intimement à l'autre puisque le premier thème de recherche – les rapports entre Aragon et la Belgique – avait été choisi à dessein d'alimenter notre première manifestation publique. L'idée était d'annoncer la création d'un groupe Aragon à Bruxelles lors d'une journée pluridisciplinaire ou multiculturelle (métissant conférences, lectures, témoignages, exposition, théâtre, récital,...) intitulée « Aragon et la Belgique ».

Nous avons donc commencé par parcourir l'œuvre complète d'Aragon à la lueur ou en quête des références belges. Rapidement, les fruits de cette exploration se révélèrent relativement maigres. Les rares évocations de la Belgique sous la plume d'Aragon sont liées aux souvenirs de la campagne militaire de mai-juin 1940 et souvent diluées dans le paysage plus vaste du Nord et des Flandres (qui ne se souvient de « Revoici la brume des Flandres », sans préciser si celles-ci sont belges ou françaises).

Sur le versant poétique de la montagne aragonienne, on les trouve principalement dans les commentaires de la débâcle réunis dans *Le Crève-cœur*⁽¹⁾, ensuite dans le retour sur cette période au fil du biographique *Roman inachevé*⁽²⁾. Du côté romanesque, c'est évidemment dans *Les Communistes* que sont restituées les tribulations du Groupe Sanitaire Divisionnaire 39 de la 3^{ème} Division Légère Mécanique de l'armée française auquel prit part Aragon et qui affronta les troupes allemandes sur la ligne Tirlemont-Hannut en Belgique. Virtuose de l'intertextualité – tant au sein de son œuvre que de la littérature – Aragon dissémina quelques réminiscences de cette expédition dans *La Semaine sainte* par le jeu des télescopes et des va-et-vient entre les déroutés de l'armée française en mars 1915 et en mai 1940 dans les mêmes régions septentrionales.

De ce premier, parcimonieux mais précieux, butin, nous avons tiré deux conclusions : tout d'abord qu'il n'y avait pas dans le thème « Aragon et la Belgique » suffisamment de matière littéraire directe pour en élaborer rapidement une manifestation artistique ; ensuite, que ce sujet méritait des recherches approfondies et pouvait prendre de tout autres proportions pour peu que celles-ci s'extraitent du texte pour se réorienter du côté de la biographie. Nous avons donc temporairement mis entre parenthèses le second axe de nos activités – la promotion – pour nous focaliser sur le premier – l'exploration de la trajectoire d'Aragon et la détection de ses escales ou bifurcations au plat pays.

Comme il se fait que le secrétaire de notre association est, par ailleurs, féru d'histoire militaire, celui-ci s'est engagé dans un projet ambitieux de reconstitution de l'itinéraire exacte, jour par jour, kilomètre par kilomètre, du Groupe Sanitaire Divisionnaire 39. Ce travail consiste à retrouver tous les hameaux belges par lesquels l'infirmerie militaire d'Aragon est passée, de les photographier et d'y interroger les éventuels témoins survivants. Les résultats de ces fouilles seront exposés dans une brochure suivant à la lettre les pages des *Communistes* consacrées à cet épisode et mentionnant les poèmes écrits pendant ou à propos de cette période. Un tel exercice d'articulation du réel et du romanesque n'est pas sans difficultés puisque l'écriture complexe de l'auteur distille ses propres souvenirs biographiques entre plusieurs protagonistes du roman. Une première ébauche de ce travail est déjà disponible auprès de notre Société.

La piste biographique s'est en outre avérée fructueuse bien en-deçà et au-delà de la deuxième guerre mondiale.

Avant, nous avons commencé à recenser les contacts entre Aragon et les artistes, groupes ou revues surréalistes belges⁽³⁾. Ces investigations sont encore loin d'être exhaustives et mises en forme ou en musique. Nous pouvons déjà signaler que c'est en référence aux Gueux, ces « révoltés de Belgique » que fut prise, par Breton et Aragon, la décision de s'appeler « surréalistes » en 1923 et qu'on recense au moins trois voyages en Belgique durant les années '20 (en 1920 avec Théodor Fraenkel, en 1925 probablement pour une conférence du Secours rouge international, en 1929 avec Breton et Eluard). L'interprétation en chœurs parlés et théâtralisés de poèmes de *Front rouge* et *Hourra l'Oural* par le collectif belge du « Théâtre prolétarien » ne constitue pas la moindre de nos pistes tant au niveau de la recherche biographique (Aragon assista à une de leurs représentations à Paris) que de nos activités de promotion dès lors que nous pourrions envisager de remonter ce spectacle à Bruxelles.

Après les surréalistes, les communistes représentent une autre sphère de relations entre Aragon et la Belgique. Bien qu'amorcées avant et pendant la seconde guerre, ces relations se déployèrent davantage dans l'après 1945. Nous avons donc commencé à dépouiller les archives du Parti Communiste Belge (PCB) mais ne sommes encore qu'à l'orée de ce vaste et obscur maquis. Nous nous intéresserons notamment aux relations nouées entre l'ARC (Action révolutionnaire culturelle) belge et l'AEAR (Association des écrivains et artistes révolutionnaires) française et plus particulièrement à l'avocat Jean Fonteyne qui participa à la défense des députés communistes français lors du procès des 44, qui fut un des fondateurs de l'ARC, qui rejoignît le Secours Rouge International...⁽⁴⁾ Nous

recherchons des traces des conférences données par Aragon, invité par Bob Classens, au *Cercle d'éducation populaire* et à la *Maison des huit heures* à Bruxelles, de ses collaborations étroites avec *Le Drapeau Rouge* (DR)⁽⁵⁾ et de ses participations aux Fêtes du DR. En 1949-1950, parut une édition belge des *Lettres françaises* et nous avons retrouvé une ancienne militante du PCB qui au début des années cinquante allait chaque semaine chercher à Paris un lot des *Lettres françaises* pour leur diffusion en Belgique...

Une autre piste plus récente que nous sommes en train d'explorer est issue de *Théâtre/Roman* : dans le chapitre « Les yeux », Aragon y parle d'une pièce de théâtre de Shakespeare mise en scène par son ami Antoine [Vitez] or l'album de photos de Jean-Louis Rabeux, *Aragon ou les Métamorphoses*, montre un cliché du poète en compagnie de Jean Ristat lors d'une représentation à Bruxelles d'*Electre* montée par Vitez. De plus, le mari d'Aurore dans le chapitre du même nom est un cascadeur belge, Alexandre Vanderhoeven. Enfin, « Manifeste » du même *Théâtre/Roman* débute par l'évocation d'une classe de mathématique à Sainte-Gudule et il y existe à Bruxelles un Collège Saint-Michel (Michel et Gudule étant les deux saints bruxellois souvent confondus). Le point final du dernier roman d'Aragon ayant été tracé le 8 avril 1973, tout nous incite à penser que le grand écrivain français clôtura son œuvre romanesque par une évocation de sa récente visite en Belgique.

Enfin, un terrain qu'il nous reste encore à défricher se situe du côté des peintres belges (Breughel, Rubens, Magritte,...) et de l'admiration qu'Aragon leur voua.

Le fruit de toutes ces recherches pourra aboutir à une contribution originale au numéro des *Annales* de la SALAET prochainement consacré à la réception d'Aragon à l'étranger. Originale en ce que nous nous attarderons davantage aux éléments biographiques liant Aragon à la Belgique qu'aux éléments bibliographiques⁽⁶⁾ : la question des traductions ne se posant point puisque les lecteurs belges francophones lisent les versions originales et que les Flamands peuvent recourir aux traductions néerlandaises.

Promotion de l'œuvre et défense de la culture

D'abord mis entre parenthèse par la priorité accordée aux recherches, notre objectif de promotion de l'œuvre d'Aragon, à dessein de lui redonner sa place dans le monde – réel et littéraire – d'aujourd'hui, a commencé à se réaliser en 2006. Les commémorations relatives au soixante-dixième anniversaire de la Guerre d'Espagne, coïncidant avec celui de la mort de Federico Garcia Lorca, nous ont servi de prétexte et de cadre à l'organisation d'une première manifestation publique. En collaboration avec le *Théâtre-Poème* de Bruxelles, la *Société belge des amis d'Aragon* a créé un spectacle intitulé « Ne rêvez plus qu'à l'Espagne ! » où, sur fonds de projections photos et d'enregistrements sonores, sont articulées des lectures de textes d'Aragon au sujet de l'Espagne, de sa guerre civile et de ses poètes : poèmes, articles, discours, souvenirs biographiques.

Présentée en avant-première, le 26 octobre 2006, au *Centre Culturel Garcia Lorca* à Bruxelles, cette création fut reprise au *Théâtre-Poème* du 30 novembre au 2 décembre 2006. La représentation du 1^{er} décembre fut suivie d'un vin d'accueil à l'occasion du lancement officiel de la *Société belge des amis d'Aragon*, parrainé par Jean Ristat et Monique Dorsel (directrice du *Théâtre-Poème*, très enthousiaste de notre collaboration et désireuse de la prolonger), ainsi que d'une table ronde « Aragon aujourd'hui » réunissant Jean Ristat, Jacques De Decker, Bertrand S. et Mathieu Bietlot. A la représentation du 2 décembre, succéda une deuxième table ronde, au sujet de « Aragon et l'Espagne », animée par Charles Gonzalès, Henriette Courtens et Mathieu Bietlot, ponctuée par des lectures de poèmes de Lorca. Ces soirées ont rencontré un réel intérêt du public et suscité des encouragements très chaleureux pour notre projet.

Le texte du spectacle a été édité en brochure par la *Société belge des amis d'Aragon*. Cette publication est déjà épuisée à ce jour...

Projets et approfondissements

L'entrée en scène publique de notre Société a donc marqué son réel décollage et lui a apporté ses premiers membres adhérents ainsi qu'un membre actif supplémentaire. Malheureusement, ces nouvelles ressources ont été contrebalancées par quelques défections. Certains de nos membres se sont désinvestis de notre association (pour des raisons de manque de temps ou d'éloignement géographique) et, à notre plus grand regret, Henriette Courtens nous a quittés, emportée par la maladie le 25 décembre 2006, quelques jours à peine après la dernière de nos réunions à laquelle elle avait participé avec détermination.

Forts de nos premières avancées, nous avons entamé l'année 2007 avec toujours plus de projets. Outre la poursuite de nos recherches et l'exploration des pistes récentes, avec l'ambition d'en publier un rapport annuel sous forme de plaquette pour laquelle nous sommes à la recherche de subsides, c'est du côté des activités de promotion que nos efforts vont se déployer.

Tout d'abord, nous escomptons accorder plus d'audience à notre création « Ne rêvez plus qu'à l'Espagne ! » en l'enregistrant sur un disque compact que nous pourrions diffuser afin de faire tourner le spectacle en dehors de Bruxelles. Une réédition de la brochure sera également envisagée.

Ensuite, nous préparons un projet de grande envergure dans le cadre du vingt-cinquième anniversaire de la mort d'Aragon (et du cent-dixième de sa naissance). En l'état actuel de nos projets, nous organiserions une première séance publique (conférence ou lectures) en décembre 2007, à l'approche du 24, qui annoncerait notre participation aux « Chants des hommes », un vaste programme d'expositions, de conférences, de récitals et d'ateliers créatifs autour des liens entre poésie et chanson à travers les âges, qui se déploiera à Saint-Gilles (Bruxelles) durant tout le premier trimestre 2008. Notre Société fait déjà partie des coorganisateur du projet (avec *La maison du livre*, le *Centre culturel Jacques Franck*, la revue *Une autre chanson*, la *Médiathèque*,...). Notre contribution consisterait d'une part, en une exposition (éventuellement venue de la SALAET) et l'organisation d'une rencontre musicale autour de la mise en musique des poèmes d'Aragon où se confronterait des interprètes plus classiques, comme Francesca Solleville, et des chanteurs plus jeunes et contemporains (hip hop, rock,...). Tout cela demande du temps et de l'argent, c'est pourquoi nous privilégions encore les partenariats pour mettre en œuvre des projets que notre petite Société n'a pas encore les moyens de porter seule.

Notre Société travaille actuellement à l'édition d'un petit bulletin électronique de liaison et d'information à destination de nos adhérents dont le rythme de parution sera d'abord aperiodique en raison de nos faibles effectifs. Nous proposerons très probablement à nos membres une petite excursion au Moulin de Villeneuve à Saint-Arnoult et à Paris sur les traces d'Aragon.

La jeune *Société belge des amis d'Aragon* a donc bien du pain sur la planche, de la prose et des vers à faire monter sur les planches mais c'est avant tout du plaisir à prendre et à partager, dans la perspective hédoniste et poétique que nous nous sommes donnée dès le début.

*Jeunes gens le temps est devant vous comme un appétit féroce
Et l'on ne sait plus que choisir tant on se promet du festin
[...]
Toujours le ciel en eau trouble*

*Passez muscades passez
Toujours toujours quitte ou double
Et jamais jamais assez »*

(Aragon, « La beauté du diable », *Le roman inachevé*, 1956)

Notes :

- 1) « Le printemps », « Les lilas et les roses » (dont notre Société a confié la mise en musique à Gérard-André). Le Nord est également évoqué dans *Les yeux d'Elsa* mais il s'agit très probablement du Nord de la France, si ce n'est la mention, dans « Plus belle que les larmes », de la « faro », bière typiquement belge. Dans « La leçon de Ribérac », Aragon évoque encore le passage en Belgique lorsqu'il décrit l'état des troupes rescapées.
- 2) En particulier le texte de « Parenthèse 56 » qui débute par « *Ah le vers entre mes mains* » et le dernier poème de « Les mots qui ne sont pas d'amour » : « *Vieux continent de rumeurs Promontoire hanté* ».
- 3) Parmi les surréalistes belges : Franz Hellens, Camille Goemans, Paul Nougé, Armand Henneuse, Clément Pansaers (Aragon lui consacra un article en 1923 dans le *Projet d'histoire littéraire* contemporaine), Mesens (qui s'opposa vivement aux poèmes de la Résistance),... En ce qui concerne les revues : *Correspondance* (qui participa au manifeste de 1925 contre la guerre du Maroc), *Variétés*, *Signaux de France et de Belgique* devenue *Le Disque Vert*,...
- 4) Cf. Jacques et Michelle Lemaître, « L'avocat Jean Fonteyne – Un remarquable engagement dans le siècle », in *Faites entrer l'Infini*, n°38, décembre 2004, pp. 23-25. Le procès des 44 constitue un autre morceau de choix des *Communistes*.
- 5) Ancien quotidien du PCB qui semble, par exemple, avoir pris position en faveur d'Aragon lors de l'affaire du portrait de Staline. Le journal organisait, avec l'accord du Parti, des conférences dites « Tribunes » auxquelles Aragon a peut-être également participé. Il existe très probablement une correspondance entre Aragon et Jean Terfve, le directeur politique du DR avec qui il était en contact.
- 6) Nous avons cependant entrepris la recension des éditions belges de l'œuvre d'Aragon, notamment pendant l'occupation, et des éditions françaises imprimées en Belgique.

ACTIVITES

***Théâtre-Poème* saison 2007-2008**

En septembre 2007, le *Théâtre-Poème*, avec qui nous désirons poursuivre notre collaboration, initiera ses « lundis d'Aragon ». Sans avoir forcément lieu chaque semaine, ce sera désormais le lundi que les activités liés à Aragon prendront place au *Théâtre-Poème*. Ce cycle débutera les 3, 10, 17 et 24 septembre avec une lecture du *Roman inachevé* par Jacques De Decker. Notre Société se joint à l'organisation et la promotion de ces soirées.

Rendez-vous à 19h. au *Théâtre-Poème*, 30, rue d'Ecosse, 1060 Bruxelles (02/538.63.58).

En octobre ou novembre, Monique Dorcel invitera Olivier Barbarant afin de l'entretenir tant de ses propres écrits que de l'édition des *Œuvres poétiques complètes* d'Aragon en Pléiade. Nous nous associerons à cette rencontre.

Le 24 décembre 2007, nuit du décès d'Aragon, vingt-cinq ans après, nous envisageons de nous réunir pour un déjeuner intimiste autour de l'écrivain au *Théâtre-Poème*.

ACTIVITES

Les Chants Des Hommes

La *Société belge des amis d'Aragon* s'est associée au projet, initié par Aline Dhavré, « Les Chants des Hommes » qui s'articule autour des rapports entre poésie et chanson. Aragon incarnant une figure incontournable de la poésie mise en musique, nous avons de fait toute notre place dans ce vaste

programme qui se déroulera début 2008 à la *Maison du Livre* de Saint-Gilles et au *Centre culturel Jacques Franck*. Nos prochaines Lettres d'information vous annonceront plus concrètement les diverses manifestations des Chants des Hommes. Voici déjà une première description du chantier pour lequel toutes vos contributions sont bienvenues.

L'intention

On ignore comment cela a commencé. Si le mot a précédé la mélodie ou la mélodie les mots. C'est une histoire vieille comme les premiers langages humains. Dire, psalmodier, scander pour mémoriser des histoires, des préceptes, des moments de la vie, des travaux et des jours, des deuils et des guerres, des joies et des fêtes. Une seule chose est sûre, toutes les civilisations possèdent un patrimoine de chants, de psalmodies, de mélopées, de berceuses, de cantiques, de chants funèbres, de chants guerriers, de chants d'amour. Un patrimoine fait de ce mélange subtil entre les mots, le sens, la mélodie, la cadence, la mesure qui guident l'interprétation et définissent une chanson.

Quel est le chemin parcouru par ce mode d'expression dans la sphère francophone ? Qu'en est-il aujourd'hui ? C'est ce que nous aimerions faire savoir au public avec ces « Chants des Hommes », en allusion au poème de Nazim Hikmet, selon lequel leurs chants sont souvent plus beaux que les hommes.

Autre chose nous tient à cœur : provoquer la rencontre entre la chanson du patrimoine, les chanteurs-poètes, les poètes mis en chanson et les jeunes qui se revendiquent aujourd'hui de la poésie urbaine sous des formes nouvelles qui cependant renouent avec la tradition de la scansion, de l'expression directe voire de la proclamation. Ceux dont le but premier n'est pas de devenir des vedettes, mais de dire et dire encore, envers et contre tout, la vie.

Au programme

Expositions :

De janvier à avril 2008, une exposition, composée de livres, gravures, partitions, peintures, photos, pochettes de disques, etc. et retraçant l'histoire des rencontres entre poésie et chanson sera montée à la *Maison du livre*. L'itinéraire historique sera parsemé de postes d'écoute permettant aux visiteurs d'écouter quelques perles représentatives de la poésie chantée et comportera, bien entendu, une escale aragonienne.

Parallèlement à cette exposition créée de toute pièce pour les Chants des Hommes, la *Société belge des amis d'Aragon* proposera au public de la *Maison du livre*, l'exposition « Aragon, l'écriture faite homme », conçue par Jean Albertini et mise en forme par Olivier Fischer pour la SALAET (cf. infra). Nous ambitionnons également de la prolonger par une création initiée par notre Société : nous faisons appel aux plasticiens en tous genre (peinture, dessin, sculpture, BD,...) afin qu'ils s'inspirent d'un ou plusieurs textes d'Aragon et l'expriment selon leur sensibilité. Si vous taquiner le pinceau, le crayon, le fuseau et les couleurs ou si vous connaissez des plasticiens susceptibles de répondre à notre appel, n'hésitez pas à prendre contact avec notre Société.

Ateliers :

C'est aussi en janvier 2008 que seront initiés des ateliers d'écriture, de création de chansons et d'interprétation (chant, choral), dont les résultats seront présentés publiquement, lors d'une soirée au *Jacques Franck*, en avril.

Pour sa part, la *Société belge des amis d'Aragon* a déjà sollicité – et profite de cette Lettre pour élargir l'appel – des chanteurs « contemporains » en leur demandant de s'approprier l'un ou l'autre poème

d'Aragon et d'en proposer une interprétation et mise en musique personnelles. Ces créations pourront s'inscrire dans le cadre des ateliers des Chants des hommes ou suivre leur propre cheminement. Nous aimerions organiser une rencontre entre la veine « classique » de la mise en musique d'Aragon (Ferré, Ferrat, Ogeret, Morelli, Aubret, Solleville...) et la « nouvelle » chanson française (rock, hip hop, nouvelle scène, néoréaliste,...). Ici aussi, si vous poussez la chansonnette, n'hésitez pas à nous contacter (nous pouvons proposer à votre inspiration un florilège de poèmes d'Aragon, toutes « périodes » confondues).

Récitals :

Des spectacles de chansons, liés au contenu de l'exposition, seront organisés avec le *Centre culturel Jacques Franck* en février et mars.

Si le nerf de la guerre le permet, la *Société belge des amis d'Aragon* souhaite organiser, en plus de son appel à créations, un récital centré sur les poèmes d'Aragon. Des contacts ont déjà été pris avec Francesca Solleville qui a récemment monté un nouveau tour de chant composé d'une vingtaine de « chansons » d'Aragon.

Conférences :

Au milieu de l'exposition, comme dans un cabaret reconstitué, se donneront, en février et mars 2008, des conférences relatives à l'histoire de la chanson poétique, aux fonctions sociales de la poésie et de la chanson (chansons de lutte, chansons de métiers), aux nouvelles formes de « chanson pas chantée »,... Est déjà pressentie, une conférence chantée de Gilles Elbaz.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du décès d'Aragon (24 décembre 1982), la *Société belge des amis d'Aragon* conviera le public à une conférence – lectures autour d'Aragon, le mercredi 12 décembre 2007, qui sera également le vernissage de l'exposition « Aragon, l'écriture faite homme » (cf. infra).

Publication :

Un numéro spécial de la revue *Une Autre Chanson* consacré au thème « Poésie et chanson », sera édité début 2008 comme un outil d'information et de réflexion complémentaire de l'exposition et des conférences-débats pour les visiteurs et les membres des associations partenaires. Il fera aussi office de programme détaillé des événements qui jalonnent les quatre mois consacrés à ce thème.

Bourse d'échange :

Celle-ci permettra aux amateurs d'échanger des documents (sonores, écrits ou iconographiques) rares ou disparus du commerce.

Public scolaire :

Des visites de l'exposition, des conférences et des interventions artistiques seront également proposées aux écoles de la région.

Partenaires

A l'initiative d'Aline Dhavré et la *Maison du Livre*, les partenaires associés à l'organisation des Chants des Hommes sont le *Centre culturel Jacques Franck*, la revue *Une autre Chanson*, la *Médiathèque*, la *Société belge des amis d'Aragon* et *L'île aux Singes*. Sont également pressentis pour des collaborations spécifiques : *Mars en Chansons*, *Léz'arts urbains*, la *Maison de la Poésie d'Amay*, *Le Ligueur*, *Cellule 133*, etc.

ACTIVITES

Commémoration du Vingt-cinquième anniversaire du décès d'Aragon

Vingt-cinq ans après sa disparition, le 24 décembre 1982, on peut s'attendre à un retour médiatique et une proliférante activité éditoriale voire académique autour de Louis Aragon. La jeune *Société belge des amis d'Aragon*, en complicité avec sa « grande sœur » française, la *Société des amis de Louis Aragon et Elsa Triolet* (SALAET), apportera sa contribution aux commémorations, bien qu'elle n'ait point attendu les cérémonies officielles et effets de mode de plus en plus éphémères pour célébrer l'immensité, la diversité, l'intensité et l'unité profonde de l'œuvre.

Un quart de siècle après le point final apposé à une impressionnante aventure humaine, littéraire et politique, nous vous invitons à (re)découvrir le parcours riche et complexe, sinueux et intègre, par lequel Aragon a traversé et jalonné le XX^e siècle, affronté chacun de ses bouleversements, en retroussant ses manches pour le prendre à bras-le-corps et en réajustant sa plume pour en écrire à tour de bras, se régénérant sans cesse au gré des circonstances et au fil de ses métamorphoses tout en demeurant profondément fidèle au juste combat et au grand amour.

Pour pénétrer au cœur de cet itinéraire, de cette écriture, de cette vie « à changer » (selon le judicieux double sens de la biographie de Pierre Daix), le plus pertinent serait, aux dires de l'auteur, de : « commencez par me lire ! »... En guise d'invitation à la lecture et d'incitation au voyage, la *Société belge des amis d'Aragon* vous propose une exposition (reproduisant comme son fil conducteur les couvertures de quasiment tous les ouvrages d'Aragon et de nombreux extraits), des lectures et des causeries ou animations scolaires.

Exposition : « Aragon, l'écriture faite homme »

A la Maison de Livre

24-28 rue de Rome – 1060 Bruxelles

Du 12 décembre 2007 au 15 février 2008

(aux heures d'ouvertures de la *Maison du Livre*)

Conçue par Jean Albertini et mise en forme par Olivier Fischer, pour la SALAET, cette exposition retrace chronologiquement le cheminement de l'écriture d'Aragon dans « cette vie du siècle XX ». Malgré l'impossibilité de réduire à quelques images ou extraits de textes une œuvre aussi immense et protéiforme ou un homme aussi multiple et mouvementé, les concepteurs ont eu à cœur de montrer d'abord l'immensité, la multiplicité et la diversité des facettes de cette grande voix française (romancier, poète, chroniqueur, critique, dadaïste, surréaliste, résistant, communiste, réaliste, lyrique,...) mais au final et en filigrane, la profonde unité de l'œuvre et celle de la vie avec qui elle ne fait qu'un. Les auteurs de ce portrait d'une subjectivité en prise avec le monde – avec l'ordre intolérable des choses – et ses transformations par l'écriture affichent, en outre, un souci scrupuleux de l'objectivité : toutes les informations mentionnées ou figurées au fil des tableaux ont été vérifiées.

Disposés sur 27 panneaux, ce sont plus de 300 photos, reproductions de manuscrits, documents (dont de nombreux inédits) et à peu près toutes les couvertures d'œuvres ou de brochures d'Aragon qui déroulent devant nos yeux l'itinéraire de « l'écriture faite homme », qui retranscrivent « parfois les douleurs de l'homme, souvent le foisonnement de l'œuvre, et toujours la densité d'une vie ». Pareille à son sujet, l'exposition s'avère très dense et se prête à des niveaux de lectures multiples.

L'exposition est accompagnée et soutenue par une brochure explicative détaillant la démarche des concepteurs, les commentaires des panneaux, une biobibliographie, des conseils pour aborder l'œuvre et un article de fond d'Edouard Béghin.

Vernissage le mercredi 12 décembre 2007
(dès 17h. à la *Maison du Livre*)

A l'occasion de ce vernissage, les membres de la *Société belge des amis d'Aragon* donneront une conférence sur le mouvement perpétuel propre à l'œuvre d'Aragon et son engagement dans le siècle, suivie de lectures de poèmes du *Roman inachevé*, recueil autobiographique, en présence d'invités qui lui sont proches (à confirmer : Jean Ristat, Marie-Thérèse et François Eychart, Jacques De Decker,...).

Argument :

La splendeur de l'œuvre gigantesque d'Aragon s'éclipse si on l'a découpe, ne survit pas à la dissection : on ne décompose pas un jet d'eau en segment. Il faut lire la continuité qui circule d'une facette à l'autre, qui louvoie d'une impasse à l'autre. Le parcours d'Aragon, c'est le mouvement perpétuel d'un « rêveur définitif, de jour en jour plus mécontent de son sort » (Breton, ouverture du *Manifeste du surréalisme*). Depuis son premier récit ébauché à l'âge de six ans (« Quelle âme divine ») jusqu'aux poèmes lacérés des *Adieux* et la dramatisation de l'écriture dans son *Théâtre/Roman* – en passant par les provocations dadaïstes de *Jean-Foutre La Bête*, les déambulations surréalistes du *Paysan de Paris*, les odes dithyrambiques d'*Hourra L'Oural*, les irréprochables chants de la Résistance *En étrange pays dans mon pays lui-même*, le réalisme socialiste des romans du « monde réel », la rétrospection élégiaque du *Roman inachevé*, le lyrisme monumental des *Poètes*, la fresque de *La Semaine sainte*, les psalmodies démesurées du *Fou d'Elsa*, la mise en abîme narrative et mémorielle creusée par *La mise à mort* et *Blanche ou l'oubli*,... sans oublier les écrits sur l'art, les précis d'histoire, les chroniques littéraires et les éditoriaux politiques – le mouvement perpétuel d'Aragon s'exprime par une profusion de parole, un flux ultra rapide et incessant d'écriture dans un débordement de la voix capable de tenir sur tous les fronts à la fois.

A la source de cette débauche de phrases, de cette production gigantesque de pages, il y a comme une insatisfaction mortelle, une violence du refus, une nécessité permanente de l'excès, une rage contre les choses telles qu'elles sont que rien ne soulage. Des poèmes aux romans ou du surréalisme au réalisme socialiste, il faut entendre la démesure d'une voix à la recherche d'elle-même et à la conquête du monde. Il y a comme un souci de tout dire, de tout passer par l'écriture sans négliger le moindre détail qui amène le défenseur de l'infini à amasser, mélanger, superposer et donc réinventer tous les procédés de versification et toutes les figures de style, à rêver de totaliser la langue française. Tout dire, c'est s'inscrire dans l'instantanéité d'une parole en acte – écriture parlée si l'en est, parole chantée bien entendue – et non attendre la fin de la pagaille pour en tirer de prudentes conclusions. Il importe donc de lire ses textes comme des écrits de circonstances sans les isoler ni de l'époque ni de l'œuvre complète. D'un même souffle, comment rendre compte de la complexité et plasticité du moi et du monde, des désordres de la biographie et de l'histoire – universaliser le singulier -, sans faire jouer les contradictions, démultiplier les tonalités et éclater les genres. Aragon se renie moins qu'il ne se complète dans chacune de ses contradictions. Après avoir brouillé les cartes, il abat son jeu et confesse sa poétique de la contradiction ou son « mentir-vrai ». Non pas une girouette acquiesçant tout et n'importe de quoi, mais une tornade qui accumule tous les excès susceptibles de renforcer sa tourmente, qui accélère dans les virages pour serrer ses tourments de plus près. Quelle que soit l'instabilité des métamorphoses, l'écoulement demeure ; d'une

même blessure s'échappe une hémorragie de livres dont chacun ne vaut que par le débordement qu'il impose aux précédents.

Prolégomènes et prolongation

Ce vernissage fera, en outre, office d'annonce et d'amorce des « **Chants des Hommes** », projet qui interrogera au fil des âges les relations entre poésie et chanson – à l'articulation desquelles on retrouve bien entendu Aragon –, de janvier à avril 2008 à la *Maison du Livre*.

A l'attention de la jeunesse, « tu t'en souviens souviens-t'en » Matinées scolaires

De janvier à mi février 2008, l'exposition accueillera, en journée, des groupes scolaires (sur réservations à la *Maison de Livre* : 02/543.12.20) et la *Société belge des amis d'Aragon* propose aux enseignants des petites introductions à l'écriture et à l'œuvre d'Aragon. Si vous êtes dans le métier, n'hésitez pas à contacter notre Société.

ACTUALITE EDITORIALE :

Sans prétendre à la moindre exhaustivité, nous vous annoncerons ici quelques parutions récentes concernant Aragon.

Aragon, *Cœuvres poétiques complètes*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 2007, tome I (1639 pages) – tome II (1700 pages)

Éditée sous la direction d'Olivier Brabrant (avec notamment la collaboration de Marie-Thérèse et François Eychard, Daniel Bougnoux, Philippe Forest, Bernard Leuilliot). Avec une préface de Jean Ristat

C'est évidemment la sortie tant attendue de la « Pléiade poétique » (alors que les deux derniers tomes de l'œuvre romanesque semblent mis au frigo ou au placard par l'éditeur...) qui fait l'événement éditorial de ce premier semestre 2007.

Certes l'œuvre poétique avait déjà été rassemblé par Aragon lui-même en 15 puis 7 volumes au « Club Diderot », mais voilà enfin toute la poésie d'Aragon en seulement deux beaux volumes (au détriment, parfois, de la mise en page, plus ramassée). Tout y est : les recueils tels que publiés à l'origine, les poèmes édités à part, les traductions, quelques textes inédits non repris chez Diderot ainsi qu'une sélection d'« écrits sur la poésie » (tels que les chroniques du *Bel Canto*, des extraits d'entretiens avec Crémieux, la préface à Victor Hugo, « J'appelle poésie cet envers du temps »,...). On regrettera seulement qu'y manquent les introductions et mises en contexte rédigés par Aragon pour l'édition de son œuvre poétique

La préface de Jean Ristat rappelle une fois de plus l'originalité, la complexité, la vitalité, l'insatiabilité, l'humour et le mouvement perpétuel d'Aragon. Soulignant combien il demeure inclassable et irrécupérable, combien sa plume jamais ne se fige, Ristat tord le cou à de récurrentes caricatures dont Aragon est encore la proie. Il nous découvre un poète, maître des collages, le crayon toujours à la main ne pouvant s'empêcher de gribouiller des mots mais également des croquis, des portraits et paysage. La stimulante, juste et efficace, introduction d'Olivier Brabrant prolonge ou condense sa judicieuse

étude, *Aragon, la mémoire et l'excès* (Champ Vallon, 1997). Barbarant réaffirme toutes les nuances et recouvrements des écrits d'Aragon irréductibles aux trois grandes périodes que distingue – et trop souvent oppose – la vulgate : la jeunesse dadaïste et surréaliste (*Le paysan de Paris*), le compagnonnage de l'écriture et du militantisme politique (*Le Crève-Cœur*), l'incessante relecture de soi et la dramatisation de l'écriture (*Le Roman inachevé*).

Ristat comme Barbarant interroge la pertinence de séparer l'œuvre poétique du reste des écrits d'Aragon quand on sait combien il a mêlé – telles les cartes de son jeu – les genres, combien il a contesté leur division pour étreindre le langage sous toutes ses coutures. Ils s'en remettent finalement tout deux à la volonté de l'auteur qui a décidé lui-même de réunir d'un côté son *Œuvre Poétique*, de l'autre, avec Elsa, les *Œuvres Romanesques Croisées*.

ERITA (Equipe de recherches interdisciplinaires sur Elsa Triolet et Aragon), *Recherches croisées n°11, Actes du Colloque "Aragon politique" de mars 2004, Presses universitaires de Strasbourg, 2007, 244 pages.*

Sous la direction de Luc Vigier et Reynald Lahanque. Avec des contributions de, notamment, Edouard Béguin, Maryse Vassevière, Valère Staraselski, Dominique Desanti, Nathalie Raoux, Philippe Forest, Angela Kimyongür, Wolfgang Babilas, Cécile Narjoux, Daniel Bougnoux, Jean Albertini.

Nous n'avons point encore lu cet ouvrage. D'après la présentation des textes qui le composent, la plupart des auteurs traitent d'« Aragon stalinien » (c'est le titre de l'intervention d'Edouard Béguin et Maryse Vassevière annonce « *c'est plus ou moins notre sujet à tous...* ») ou de la tension entre Aragon surréaliste et Aragon politique (entendez « communiste », comme si la dimension politique du surréalisme avait été effacée de l'histoire). En guise d'incitation à la lecture, nous reproduirons les premières lignes de l'article de Reynald Lahanque :

*« Dès qu'il s'agit d'Aragon politique, il n'est pas facile de trouver la bonne distance et le ton juste, pas plus qu'il n'est aisé de se déprendre tout à fait des jugements de valeur. Ce qui semble acquis, c'est que les très nombreuses études produites depuis plus de vingt ans ont permis de compliquer (de désimplifier) l'image du militant et de l'écrivain. Faire d'Aragon un inquisiteur stalinien, un cynique apparatchik, un menteur professionnel, une « âme servie », ce n'est pas davantage tenable que de voir en lui un écrivain qui n'aurait pas survécu à ses éclatants débuts surréalistes, renaissant toutefois des cendres du réalisme à partir du *Roman inachevé* et de *La Semaine sainte*, c'est-à-dire au moment de l'ébranlement des certitudes. Il y a sur ce point un large consensus : Aragon écrivain, cela se traduit par un « mouvement perpétuel », continuité en même temps que renouvellement, complexité jusqu'au vertige, sans oublier une pratique personnelle du réalisme socialiste pour l'essentiel épargnée par les lourdeurs du roman à thèse et de la propagande poétique. [...] »*

Daniel Bougnoux et Cécile Narjoux, *Le roman inachevé d'Aragon (Etude)*, Paris, Gallimard (« Foliothèque »), 2007, 256 pages.

Présentation de l'éditeur :

« Cet ouvrage propose une étude approfondie d'un grand texte classique ou contemporain par un spécialiste de l'œuvre : approche critique originale des multiples facettes du texte dans une présentation claire et rigoureuse. Il présente également une biographie, une chronologie, des variantes, des témoignages, des extraits de presse, des éclaircissements historiques et contextuels, des commentaires critiques récents, un discographie. Un ouvrage efficace, élégant. Une nouvelle manière de lire. »

Extraits de l'introduction :

« Par une coïncidence aggravante, l'ouvrage parut, le 5 novembre, au moment où les chars soviétiques écrasaient le soulèvement populaire de Budapest. Adossé à ces épisodes tragiques, ce titre inaugure dans l'œuvre et la vie d'Aragon le grand tournant de sa troisième période, celle de révisions déchirantes encore presque impossibles à dire, et à penser. Un fond indicible longtemps refoulé travaille le texte, moins régulier mais plus audacieux que celui du recueil précédent ; une vie s'expose dans ses fractures, ses doutes ou ses colères, avec l'énergie d'aimer quand même, et de toujours désespérément croire : " J'appartiens à une catégorie d'hommes qui ont cru, comment dire pour marquer d'un mot l'espoir et le malheur : qui ont toute leur vie cru désespérément à certaines choses (...) ", écrit Aragon en 1967 dans " La Fin du Monde réel " .

" Vint mil neuf cent cinquante-six comme un poignard sur mes paupières " (243), avoue Aragon dans " La Nuit de Moscou ". Lui-même marchant sur ses soixante ans, plusieurs poèmes semblent écrits du point de vue du " vieil homme " (titre de la page 168), et cette absence d'avenir sera le motif explicite du Fou d'Elsa qui va suivre ; or ce futur refusé concerne aussi l'espérance révolutionnaire, et ce constat d'un réalisme sans avenir dominera la troisième période de son œuvre. Confronté à ces sombres perspectives, le couple-phare du Parti a quelques raisons de s'inquiéter de l'image que tous deux vont laisser, et, comme écrira Elsa avec sa lucidité coutumière dans une lettre à sa sœur Lili en novembre 1962 : " Ce n'est pas nous les faux-monnayeurs, mais nous avons tout de même mis les fausses pièces en circulation, par ignorance " .

La réponse d'Aragon aux démentis de l'Histoire fut celle d'une création éblouissante. Tout se passe comme si l'écriture, décisive, dé-mesurée, du Roman inachevé avait libéré un poète-romancier qui ne va cesser de produire, dans les années suivantes, une succession de chefs d'œuvres, ici contenus en germe : La Semaine sainte (1958), Les Poètes (1960), Le Fou d'Elsa (1963), La Mise à mort (1965), Blanche ou l'oubli (1967)... Fertile en interrogations, Le Roman inachevé, livre somme, pluriel, foisonnant, hybride et " ouvert " à la fois, qu'on a pu dire tout autant poème, recueil, roman, romance et autobiographie, accumule délibérément les contradictions et les transgressions, sur le fond comme sur la forme.

[...]

Tenaillé par l'urgence de faire le point, Aragon y met à plat tout le cours de sa vie sans escamoter les drames de son enfance, l'explosion de la Grande guerre ni les déchirements des années vingt : les amitiés surréalistes sont évoquées, et il consacre à l'amour de Nancy Cunard (Nane, sa grande passion des années 1926-1928) des poèmes dont Elsa put se montrer jalouse. Le théoricien du réalisme socialiste qu'on vit, en 1954, prôner le retour au sonnet, explose ici dans des rythmes et des rimes d'une grande liberté : le souffle lyrique, la tendresse, l'humour grinçant balaient la page avec une souveraine liberté de ton ; tout se passe comme si Aragon, conscient d'être placé à cette date au carrefour de l'immobilisme et d'un sursaut de sa création, pariait sur l'audace, et cherchait, par le renouveau de sa poésie, à garantir, aux yeux de ses meilleurs lecteurs comme aux siens, une renaissance de l'espérance révolutionnaire alors compromise.

Aragon, qui aura raconté sa vie dans sa poésie plus que dans ses romans, en a fait son unique " autobiographie ". Il nous faudra discuter la validité de ce terme ultérieurement, car cette " vie " en effet ne peut se parler ni s'écrire sans se falsifier, sans hétéro-thanato-graphie. Aragon écrit au mode vocatif, il s'éprouve étroitement solidaire de ses destinataires : pas de je sans tu, sans la référence du il, ni surtout sans l'horizon du nous, le nouage d'une famille ou d'une communauté, siège de tous les désirs et des plus grandes douleurs. Toujours à (re)construire, la famille exaspère ces contradictions. Mais le drame de cette écriture rétro-prospective, privée et publique, persécutée et persécutrice, classique et moderne..., est d'abord celui de l'Histoire. Ouvrage charnière, Le Roman inachevé paraît à tous égards critique : texte en forme de bilan, de testament, où le désir d'élucidation et d'ouverture se heurte à celui, contraire, de disculpation et de brouillage. N'allons surtout pas canoniser Aragon. Dans ces pages fracturées, il se sera battu, y compris contre lui-même, y compris contre les siens. »

* * *